
1^{ère} partie : la Dixième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale



A. Le thème :

« Pour guérir le monde »

Pourquoi la communion luthérienne des Églises se réunit-elle en Assemblée ?

Pourquoi nous réunir, venus du monde entier, en Assemblée ? La Constitution de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) prévoit cette réunion, afin d'élire les membres du Bureau et du Conseil et de prendre des décisions au sujet des rapports. L'ordre du jour de l'Assemblée nous permettra de déterminer qui seront les responsables et quelle orientation prendront les activités de la FLM. Mais au-delà de ces obligations constitutionnelles, il existe de profondes raisons théologiques de nous rassembler.

L'Église (*ecclesia*) – peuple de Dieu, corps du Christ et temple du Saint-Esprit – est par nature une « assemblée ». L'Assemblée de la FLM permet aux Églises de célébrer le culte, de rendre témoignage, de se consulter et de s'exprimer ensemble sur les préoccupations communes à l'Église tout entière, et d'affirmer leur unité en tant que partie de la nouvelle communauté universelle unique en Christ.

Nous nous concevons, en tant que FLM, comme étant plus qu'une simple fédération d'Églises affiliées. Nous sommes une *communio* d'Églises luthériennes unies par la parole et le sacrement. Cette conviction nous maintient ensemble en un sens plus profond que toute exigence constitutionnelle. Chaque fois que nous nous réunissons en communauté locale pour écouter la parole et célébrer les sacrements, et où que nous le fassions, cela nous rappelle que nous faisons cela en tant que partie de la communion des saints partout dans le monde. La Parole et les sacrements témoignent que le Dieu tri-

nitaire s'adresse à nous, instaurant ainsi notre communion avec lui et entre nous¹.

Cette large communion doit devenir pour nous plus qu'une réalité abstraite, sans visage. Nous devons pouvoir toucher, entendre, goûter et expérimenter cette réalité directement. Dans son amour qui est don de soi, Dieu s'incarne dans un être humain. De même, la communion que nous partageons les uns avec les autres peut s'incarner dans des types de communication et d'interaction très humains, directs, qui enrichissent, mettent à l'épreuve et approfondissent ce que signifie vraiment la communion.

Bien qu'il existe actuellement de multiples modes de communication, aucun d'entre eux ne remplace les rencontres entre êtres de chair et de sang, en un même temps et en un même lieu. En vivant et en travaillant ensemble durant plusieurs jours, nous prenons conscience de nos situations et perceptions sensiblement différentes, et nous distinguons aussi ce que nous avons en commun. Par la grâce de Dieu, nous devenons capables de partager solidairement nos peines et nos joies, nos fardeaux et nos dons, et, ce faisant, nous prenons mieux conscience de ce qui se passe dans l'Eucharistie :

... par la communauté des biens du Christ et de notre malheur, nous sommes alors tous de la même pâte, un seul pain, un seul corps, une seule boisson, et nous avons tout en commun... Nous sommes ainsi transformés les uns dans les autres et communions par l'amour.²

Là, nous recevons la promesse, un avant-goût de la communion de Dieu avec l'ensemble de la création dans le règne de Dieu qui vient. Ce rassemblement en Christ, par la puissance de l'Esprit Saint, a des conséquences importantes pour notre vie com-

mune en tant qu'Églises à travers le monde. « Le don de lui-même que fait Dieu, qui constitue la communion avec Dieu dans la foi, cherche son expression... sous les formes du partage réciproque dans ses aspects tant spirituels que matériels. »³

Le Dieu trinitaire nous envoie aussi au service de la mission de Dieu dans le monde. Une raison centrale pour laquelle les Églises membres de la FLM se réuniront à Winnipeg, Canada, sera de réfléchir à ce que la mission signifie « pour guérir le monde ». Maintenus ensemble par la puissance de l'Esprit de Dieu, nous pourrons parler ouvertement des défis lancés à nous-mêmes et à nos Églises, et distinguer, discuter et décider comment nous allons les relever dans la suite de notre travail en communion.

Comment allons-nous rendre un témoignage fidèle, en paroles et en actes, « pour guérir le monde » ? Comment allons-nous résoudre les tensions et les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans nos Églises et nos sociétés ? Comment cette Communion luthérienne d'Églises, en tant que partie de l'Église toute entière, peut-elle promouvoir la mission totale de Dieu dans le monde et pour le monde ?

Le Conseil de la FLM a précisé comme suit les objectifs de la 10^e Assemblée :

- Étudier les moyens d'être des instruments de Dieu pour la guérison, la justice et la réconciliation dans la situation de rupture de l'Église et de la société.
 - Approfondir la compréhension et l'expérience de la communion luthérienne en se penchant sur les différences et les disparités et en partageant les dons.
 - Nouer des liens de coopération plus étroits et plus profonds avec le mouvement œcuménique, et s'engager plus intensément en faveur de la vie dans la communion donnée en Christ.
- Distinguer les défis lancés aux Églises luthériennes dans les contextes multiculturels et multireligieux d'aujourd'hui.
 - Affronter les problèmes spirituels, sociaux et écologiques suscités notamment par la mondialisation économique.

Un thème en continuité avec les assemblées précédentes

Bien que le terme de « guérir » ne figure pas dans les thèmes des Assemblées précédentes, la nécessité de la guérison était implicite dans plusieurs de ceux-ci⁴. Lors de la Première Assemblée, réunie à Lund (Suède) en 1947 avec pour thème « **L'Église luthérienne dans le monde d'aujourd'hui** », les Églises membres étaient décidées à pardonner et à dépasser les préjugés et les anciennes inimitiés. Elles s'engagèrent à vivre et à travailler ensemble en une fédération pour guérir le monde, notamment tous ceux qui criaient : « Nous saignons ». Face aux attachements antagonistes, la FLM s'efforça de formuler et de conserver une intégrité confessionnelle claire et de manifester celle-ci en répondant aux détresses dues à la Deuxième Guerre mondiale, notamment en Europe.

La Deuxième Assemblée s'est réunie en 1952 à Hanovre, en Allemagne, dans une ville ravagée par la guerre et déchirée par les dissensions entre l'Est et l'Ouest. Réunie sur le thème « **La parole vivante dans une Église responsable** », elle mit l'accent sur l'engagement dans la société, pour corriger l'ancien quietisme luthérien face aux problèmes politiques. On y créa un département de théologie ainsi que des départements pour le service mondial et la mission, en soulignant la nécessité de travailler ensemble dans ces domaines. Bien que l'Assemblée fût en majorité composée de déléguées européens et d'Amérique du Nord, d'autres

parties du monde y étaient déjà représentées de plein droit, tandis que les premiers laïcs étaient élus au Comité exécutif.

La seule Assemblée réunie en Amérique du Nord jusqu'à ce jour fut la Troisième, en 1957, à Minneapolis (Minnesota), qui avait pour thème « **Le Christ libère et unit** », à une époque où de nombreuses Églises luthériennes étaient victimes de la répression communiste et, en Afrique surtout, luttait contre le colonialisme. Aux États-Unis, les Églises prenaient de l'importance et le mouvement des droits civiques commençait à se manifester. Face à ces réalités existait un besoin implicite de guérir les séquelles du passé. On accorda une grande attention aux activités théologiques confessionnelles ainsi qu'au témoignage public des Églises luthériennes dans le monde. Plusieurs thèses furent adoptées et communiquées aux Églises membres.

Les représentants d'Églises des pays du Sud étaient plus nombreux lorsque la Quatrième Assemblée se réunit à Helsinki, en Finlande, en 1963, avec pour thème « **Christ aujourd'hui** ». Pour répondre au nouvel élan donné à l'œcuménisme par Vatican II, on créa une Fondation de la FLM pour la recherche interconfessionnelle. Cette Assemblée mit l'accent sur la doctrine de la justification, mais sans pouvoir parvenir à un consensus sur ce qu'elle signifie de nos jours.

À la suite des controverses suscitées par la décision de la FLM de ne pas se réunir au Brésil en 1970 à cause de la situation politique du pays, la Cinquième Assemblée eut lieu à Evian (France), avec pour thème « **Envoies dans le monde** ». Une nouvelle fois, « le monde » occupait une place centrale, ainsi que la conviction que l'Église ne saurait demeurer à l'écart d'un monde où règnent les conflits politiques. Malgré certaines réticences face au risque de voir les préoccupations socio-éthiques prendre le pas sur les réflexions théologiques, des positions fermes furent adoptées en matière de droits de la personne et d'autres questions sociales, dans la perspective de guérir le monde dans lequel l'Église est envoyée. On renouvela l'engagement d'intégrer plus complètement les Égli-



ses du Sud, les femmes et les jeunes dans les processus de prise de décisions.

En 1977, l'Assemblée se réunit pour la première fois dans le Sud, à Dar es-Salaam (Tanzanie), prenant pour thème « **En Christ – une communauté nouvelle** ». À cette date, 40% des délégués venaient des Églises du Sud et 25% étaient des femmes. On prit la décision hardie et historique d'affirmer qu'il existait une situation de *status confessionis* lorsque, dans une Afrique du Sud marquée par l'apartheid, une Église excluait des membres pour des raisons de race. On se pencha aussi sur les causes profondes de l'injustice, dans un souci de guérir la société et de promouvoir une « diversité réconciliée » pour guérir les divisions de l'Église.

Réunie pour la première fois dans un pays à régime communiste, la Septième Assemblée se tint à Budapest (Hongrie) en 1984, avec pour thème « **En Christ – l'espérance du monde** ». Elle prit la décision solennelle de suspendre deux Églises blanches sud-africaines et s'efforça aussi de régler la question douloureuse des relations entre les Églises luthériennes et le peuple juif, celle du refus de considérer les femmes comme des partenaires de plein droit dans l'Église et celles des divisions de l'Église, dont elle voulut poursuivre la guérison grâce aux activités œcuméniques.

Pour la Huitième Assemblée à Curitiba (Brésil) en 1990, on avait choisi un thème, inspiré par l'Exode, qui se rapproche de celui de 2003 : « **J'ai entendu les cris de mon peuple** ». L'Assemblée se pencha sur l'oppression politique et économique dans le monde et appela à agir en solidarité avec les humains et toute la création souffrante. On accorda une grande attention à la nature de *communio* de la FLM en train de se dessiner ainsi qu'à une vaste restructuration visant à exprimer plus clairement cette dimension.

Enfin, en 1997, la Neuvième Assemblée, réunie pour la première fois en Asie, revint à un thème christologique : « **En Christ – appelé(e)s à témoigner** ». Il faut souligner qu'elle se tenait à Hongkong immédiatement après le retour de la ville sous la juridiction chinoise ainsi que dans un contexte où les chrétiens, et tout particulièrement les luthériens, sont en minorité.

Il est donc évident que le thème de la Dixième Assemblée se situe dans la continuité de ceux des Assemblées précédentes et qu'il est étayé par eux.

- La préoccupation à l'égard du monde, explicite ou implicite, a toujours été présente. Les problèmes, divisions et tensions du monde affectent profondément le fait, pour une Église, de se réunir en un lieu et en un temps donnés. Bien que l'ordre du jour de l'Église ne doive jamais être réduit à celui du monde, elle ne peut ignorer les défis que le monde pose à la foi et à la qualité de disciple. La foi que nous confessons n'est pas seulement privée ; elle a des conséquences publiques, dont le monde doit bénéficier.

- L'idée de « guérison » a été implicite dans les priorités et les décisions des Assemblées antérieures. Guérir est la vocation principale de l'Église : proclamer la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ ; abolir les divergences sociales, politiques et économiques ; comprendre ce que signifie la justification dans les vies des croyants ; travailler pour la justice, les droits de la personne, la paix, la réconciliation ; corriger les politiques d'exclusion ; travailler à guérir les divisions de l'Église et les conflits avec les fidèles d'autres religions. De multiples manières, les Églises membres travaillent patiemment à guérir les communautés dans le monde entier.

- De nombreux thèmes d'Assemblées précédentes affirment clairement que le Christ apporte ce à quoi le monde aspire. Le thème de l'Assemblée de 2003 incite ceux qui l'entendent à se demander : Qui ou quoi doit « guérir le monde » ? Plutôt que de répondre d'emblée « le Christ », nous sommes invités à réfléchir plus profondément à la manière dont Dieu qui nous crée, nous rachète et nous soutient, en même temps que toute la création, agit « pour guérir le monde ». À côté du rôle central du Christ, quels sont les rôles importants, mais souvent négligés, du Créateur et de l'Esprit ?

Un thème en rapport avec ce qu'ont été les Églises luthériennes

Guérir est une préoccupation qui a façonné la FLM. Les activités diaconales internationales, notamment auprès des réfugiés de la Deuxième Guerre mondiale, ont joué un rôle fondamental lors de sa création. Bien que la

Comment ce thème peut-il retenir l'attention des gens qui vivent dans un monde sceptique et pluraliste ? Lorsque des luthériens du monde entier se rassembleront à Winnipeg, quel témoignage public apporteront-ils au Canada ?

Fédération eût été à l'origine destinée à répondre aux besoins des luthériens, il s'agissait bien de « guérir » au sens large du terme : offrir des secours d'urgence ; aider les personnes déplacées à s'installer dans les pays d'accueil ; guérir les blessures physiques et psychiques de la guerre ; chercher la réconciliation avec les gens vivant de l'autre côté du rideau de fer. Au cours des années, ces activités se sont déplacées, notamment vers le Moyen-Orient, l'Asie et l'Afrique. On a créé des institutions pour fournir les services de santé et d'éducation indispensables. Ces activités diaconales internationales, accomplies actuellement par le Département d'entraide mondiale, ont été longtemps un signe distinctif de la FLM, notamment là où les luthériens ne sont pas nombreux. Elles continuent à occuper une place centrale dans la FLM et lui confèrent son identité propre d'organisation internationale d'Églises.

Au cours des années, on a toujours mieux pris conscience de la nécessité de ne pas se limiter à offrir des services mais aussi de lutter contre les causes de la pauvreté, de la violence et d'autres injustices ; cela doit être la tâche non seulement des grandes organisations internationales mais aussi des Églises mêmes. La diaconie doit être conçue et pratiquée en relation avec des facteurs systémiques plus larges. Avant l'Assemblée, un Colloque mondial de la FLM aura lieu en Afrique du Sud sur le thème : « La diaconie prophétique : pour guérir le monde ». On s'y penchera sur la pauvreté, le VIH/SIDA et la violence, exemples de défis lancés à la diaconie et d'extension de ses domaines d'activités. Les conclusions de ce Colloque seront prises en compte lors de l'Assemblée.

De 1997 à 2000, la FLM s'est lancée dans une étude théologique empirique sur la manière dont les Églises luthériennes conçoivent et vivent ce que signifie le fait d'être une communion dans notre société. On a ainsi pu constater dans le cadre de cette étude que les activités diaconales (ou « ministère social ») sont devenues un élément central de l'identité des Églises

membres⁵. En fait, on pourrait se demander si ces activités, à côté de la Parole et des sacrements, ne sont pas en train de devenir pour les luthériens l'une des marques de l'Église (*notae ecclesiae*).

Bien sûr, c'est la Parole et les sacrements qui sont, pour les Confessions luthériennes, ce qui est essentiel pour l'Église. Le pouvoir de guérison de la Parole proclamée, notamment en termes de loi et d'Évangile, est un signe distinctif du luthéranisme. Mais tout aussi essentiel – bien que parfois négligé dans de nombreuses Églises luthériennes – est le pouvoir de guérison des sacrements – baptême et eucharistie – aux côtés de la prière collective, de la confession et de la rémission des péchés. L'accompagnement pastoral a eu et a toujours une place centrale dans la plupart des Églises luthériennes. Ainsi, et de bien d'autres manières encore, la guérison a toujours été une préoccupation fondamentale des Églises lorsqu'elles accueillent dans la communion, consolent, guident, corrigent, annoncent et manifestent le pardon de Dieu.

Le thème de l'Assemblée comporte donc ces dimensions identifiables de l'Église, qui seront particulièrement en évidence dans la vie culturelle de l'Assemblée. Il repose sur ces conceptions de la guérison, tout en allant plus loin, c'est-à-dire vers la guérison du monde.

Un monde qui a désespérément besoin d'être guéri

Parce que le thème attire notre attention sur le monde, nous devons nous rappeler ce qui suit :

- Le monde, création de Dieu, a reçu de lui sa vie et sa valeur. Dieu s'est incarné dans le monde, qui n'est pas séparé du domaine spirituel mais qui est le lieu où nous voyons se dérouler l'activité de Dieu sur

toute la Terre habitée (*oikos*), activité à laquelle nous participons.

- Le monde est aussi déchu, là où le péché et la rupture sont trop évidents, là où les humains déforment et trahissent ce que Dieu a donné et veut, là où les injustices nient la dignité de tous et où la violence détruit la vie. Ce monde imprégné de péché et de rupture a désespérément besoin d'être guéri.

Au moment où les luthériens se préparent à se réunir en 2003 à Winnipeg, quelles prières formuler, quelles paroles prononcer, quelles actions accomplir pour ce monde blessé et terrifié dans lequel nous vivons ?

- Peuple de fidèles, nous avons nous aussi besoin de guérison. Nous sommes appelés à participer à la guérison et à la transformation du monde, par de modestes actes de service – la foi agissant par l'amour – et par des efforts plus généraux pour modifier les pratiques qui blessent et violent ce que Dieu a créé et soutient. Nous faisons partie des agents de la diaconie divine de guérison.
- Nous participons à cette guérison en ayant conscience qu'en fin de compte ce ne sont pas nos efforts qui guériront le monde, mais que Dieu promet une nouvelle création, le salut de la Terre et du cosmos. C'est Dieu qui décide du moment où la réalisation de cette espérance s'opérera, et non pas nous, mais c'est cette espérance eschatologique qui inspire et soutient nos efforts.

Au moment où le deuxième millénaire s'achevait, on a pu constater certains signes prometteurs de guérison, tels que

les efforts pour éliminer les maladies, améliorer la santé des communautés, libérer les opprimés, réconcilier les idéologies, races et nationalités antagonistes. Bien des gens se réjouissaient de l'avènement d'un millénaire de paix.

Mais alors que d'anciennes divisions étaient guéries, on en a vu surgir de nouvelles. Le péché et ses effets ont continué à se manifester, de manières connues aussi bien que nouvelles. Des rivalités, anciennes et nouvelles, ont surgi, réduisant à néant l'illusion que les anciennes blessures avaient été guéries. Ceux que les forces de la mondialisation laissent toujours plus en arrière souffrent toujours plus, tandis que d'autres connaissent un niveau de prospérité qui donne le vertige. Les premiers cherchent parfois refuge dans les fondamentalismes, tandis que les seconds glorifient tout ce qui est rendu possible par les courants mondiaux de culture postmoderne, de technologie et de capitaux. Certains redoutent un « choc des civilisations » violent. L'esprit d'ouverture œcuménique a parfois fait place à de nouvelles formes impitoyables de balkanisation religieuse en bien des endroits du monde.

L'espoir de voir l'humanité progresser vers la guérison, la justice et la paix continue à être durement mis à l'épreuve. La terre elle-même est agitée de séismes et d'autres catastrophes naturelles, plongeant des milliers de déshérités dans la misère des sans-abri. Pour obtenir des avantages économiques ou politiques, des gouvernants aux abois exercent un pouvoir despotique sur leurs concitoyens, dont les vies peuvent être sacrifiées. La politique des institutions financières internationales peut plonger dans le chaos l'économie d'un pays, détruisant les ressources et l'avenir de sa population. Par des actes de destruction inimaginables, les capacités et les possibilités humaines sont soudain plongées dans les crises. La paix et la prospérité peuvent disparaître dans une nuée de débris humains. Ce ne sont pas les exemples de cette vulnérabilité et de ces destructions qui manquent dans le monde.



En Amérique du Nord, des symboles fort connus du savoir-faire, de la réussite et du pouvoir humains ont été transpercés et détruits par des avions transformés en armes de destruction massive s'écrasant contre des bastions du pouvoir et de la sécurité. Le triomphe de la technologie, du pouvoir financier et militaire a fait place au ressentiment, à la colère, à la haine, au deuil et à la peur. Dans un dessin d'enfant, cet enfer brûlant, habité par des ressortissants de tous les pays, est devenu une croix enflammée.

Dans la perspective de la croix

En ce début du troisième millénaire, le logo de l'Assemblée en forme de croix inclinée vers une Terre brisée nous rappelle avec force que la foi chrétienne peut parler en ces moments graves et apporter la guérison (les feuilles).

Face aux traumatismes personnels et aux crises mondiales, nous prenons mieux conscience de la capacité humaine à faire le mal mais aussi de notre capacité à faire le bien au service de nos prochains, en manifestant compassion et justice par delà ce qui divise les humains. Nous sommes à la fois des agents de destruction et de guérison. Luther nous rappelle que les chrétiens sont en même temps saints et pécheurs (*simul iustus et peccator*). Selon saint Paul, il n'y a pas de limite tranchée entre les bons et les méchants : « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ».

La croix détruit l'illusion que ce qui importe, c'est le pouvoir dominateur, que les humains peuvent sauver la vie, l'assurer ou la rendre invulnérable, en d'autres termes, qu'ils ont un pouvoir divin. Vouloir être comme Dieu constitue l'essence même du péché. Les humains essaient de déraciner le mal, d'établir la sécurité absolue, de pourchasser et d'anéantir l'ennemi, mais ces efforts sont toujours voués à l'échec. Ces tentatives sont particulièrement néfas-



tes lorsque l'on se sert de la religion pour mobiliser des forces de résistance et de violence au nom de ce que l'on considère comme « la volonté de Dieu ».

Il faut remettre en question la volonté de donner une légitimation divine au pouvoir humain. Dans la plupart des sociétés, ce pouvoir est détenu par des hommes plutôt que par des femmes. Lorsque l'on se représente Dieu sous une forme uniquement masculine et que l'on s'adresse à lui en conséquence, on tend à donner une légiti-

Comment les gens de votre Église ont-ils réagi à ces actes de destruction massive ? Qu'avez-vous dit, qu'auriez-vous voulu dire à ceux qui ont été touchés personnellement, notamment à vos coreligionnaires ?



tion divine aux formes patriarcales du pouvoir dans la société. La théologie de la croix suggère une interprétation différente de la dynamique du pouvoir et une conception de Dieu qui est au delà du masculin et du féminin. Nous sommes mis en demeure de vivre cela de manière plus cohérente dans notre langue et nos pratiques religieuses.

Une théologie de la croix fait contre-poids aux attraits d'une théologie de la gloire. Comme le théologien canadien Douglas John Hall l'a souligné à maintes reprises, une telle insistance théologique est particulièrement nécessaire en Amérique du Nord, où se réunira l'Assemblée :

« Pour nous, ce que nous attendons est synonyme de progrès, d'expansion, de développement, de production, de croissance, de grandeur, de victoire, de barrières renversées, de frontières repoussées, de refus d'accepter des limites, de sentiment de pouvoir et de succès. Nous avons même banni la mort [...] et la religion de Jésus nous a aidés à le faire. »⁶

L'Assemblée se réunira dans un pays vivant dans l'ombre de la plus grande puissance actuelle. Cet « empire » exerce son influence, pour le meilleur et pour le pire, sur

le reste du monde. Une théologie de la croix jette un éclairage critique sur ce type de réalité, en faisant plutôt porter notre attention sur l'abaissement et la souffrance qui sont le lot d'une grande partie du reste du monde, y compris là où de nombreuses Églises de la FLM exercent leur ministère.

Luther nous a rappelé que les tendances au triomphalisme théologique se manifestent en préférant la gloire à la croix, la force à la faiblesse, la sagesse à la folie, le bien au mal⁷. Les humains que nous sommes cherchent souvent à se justifier par leurs actions, plutôt que de compter sur la grâce de Dieu telle que nous la connaissons par Jésus Christ. Si nous commençons par examiner comment *Dieu* justifie, libère, réconcilie, guérit, nous disposons d'une base toute différente pour nos actions. Nous agissons à la lumière de ce que Dieu a fait et promet d'accomplir, plutôt qu'en cherchant à mettre en valeur ce que nos efforts accompliront, comme si *nous* pouvions guérir le monde.

Nous pouvons bien appeler de nos vœux des solutions définitives au péché et au mal, mais nous ne faisons qu'entrevoir ce que Dieu promet. Pourtant, nous devons avoir confiance en ces promesses. Du fond de l'abîme, les humains appellent Dieu à l'aide, qu'ils ne peuvent pas voir. Nous pou-

vons entrevoir quelques signes de guérison, mais souvent sous des formes inattendues ou invérifiables selon nos critères humains. Une théologie de la croix nous rappelle que le pouvoir de guérison de Dieu agit dans l'histoire humaine, non pas par le genre de puissance triomphante si souvent associée à « Dieu », mais par la faiblesse, la vulnérabilité et la souffrance. La puissance de Dieu se fait connaître par la croix. Vivant par cette puissance, l'Église est appelée à être aux côtés de ceux dont la vie est diminuée par la maladie et les conflits, de ceux qui sont pauvres, marginalisés et bafoués, à s'identifier avec les honteux et les rejetés, à vivre parmi ceux qui sont inquiets et terrorisés.

Ceux d'entre nous pour qui la vulnérabilité et le désespoir sont des réalités constantes et non pas nouvelles peuvent témoigner qu'un Dieu souffrant et compatissant peut réellement apporter la guérison, une vie nouvelle, un espoir libérateur. Du fond de la détresse humaine, nous découvrons l'engagement constant de Dieu en faveur du monde – Dieu avec nous – qui nous donne le courage de pénétrer dans les ténèbres, avec toutes les blessures, les cicatrices et les maladies qui ont besoin de guérison. Par le pouvoir du Saint-Esprit, nous le faisons en communion les uns avec les autres, dans l'espoir confiant que les promesses de Dieu s'accompliront.

Voilà ce que signifie être l'Église. Pourtant, les Églises sont trop souvent captives de la crainte, du soupçon à l'égard de « l'autre », du souci d'expédier les affaires courantes. Trop souvent, elles accordent trop d'importance à la protection des privilèges économiques, sociaux ou politiques. Tant qu'elles ne se seront pas débarrassées de ces tendances, elles ne peuvent prétendre exister « pour guérir le monde ». Par le pouvoir de transformation de la croix, les yeux de l'Église s'ouvrent aux douloureuses réalités du monde qu'elle avait négligées, ses oreilles commencent à entendre les cris montant de la terre souffrante et son cœur est enclin à témoigner de la compassion aux autres.

Qui a besoin d'être guéri ?

Le thème nous fait penser immédiatement à des personnes qui ont besoin d'être guéries – nous et ceux qui nous sont proches – en particulier celles qui sont régulièrement nommées dans les prières d'intercession de l'Église. Voici ce qui a été au centre du ministère de guérison de l'Église.

Dans le monde entier, la santé et les soins de santé sont des préoccupations majeures, notamment là où on constate des manques en matière de soins accessibles et abordables – y compris dans des pays riches comme les États-Unis. Dans l'histoire, l'Église a pris l'initiative d'offrir de tels soins là où le besoin en est le plus fort et elle s'exprime de plus en plus pour faire en sorte que tous en bénéficient.

C'est sur la justification que repose notre volonté de répondre aux besoins de guérison des autres. Les besoins spirituels les plus profonds des humains ont été comblés par la bonne nouvelle de l'action de Dieu dont la grâce nous justifie en Jésus Christ.

La justification est pardon des péchés (Rom 3, 23-25 ; Ac 13,39 ; Lc 18,14), libération du pouvoir de domination du péché et de la mort (Rom 5, 12-21), et de la malédiction de la loi (Ga 3, 10-14). Elle est accueil dans la communion avec Dieu, déjà maintenant, puis en plénitude dans le règne à venir (Rom 5,1 ss). Elle unit à Christ et à sa mort et sa résurrection (Rom 6,5)⁸.

Parmi ce qui nous afflige, il y a les maladies d'abord physiques, mais aussi mentales et spirituelles. Jésus a clairement indiqué que la maladie n'est pas la conséquence d'un péché qu'on aurait commis (Lc 13, 1-5 ; Jn 9, 2-3). Ce qui reflète le péché, c'est la façon dont les malades sont séparés ou éloignés de la communauté (comme les lépreux au temps de Jésus).

Qu'est-ce qui, dans le monde, a besoin d'être guéri ? Quels cris, souffrances, lamentations, souvenirs ? Quelles sont les maladies et les blessures dont souffrent le monde et l'Église ?

Certaines maladies provoquent des cicatrices et des infirmités qui durent toute la vie et ne peuvent être soignées.

Certaines de ces « maladies » affectent profondément notre manière de penser, de voir ou d'agir, par exemple lorsque les mesures économiques passent au premier plan. Des milliards d'individus sont captifs de la pauvreté. Des régions du monde souffrent d'un excès d'individualisme et de consumérisme. Avec le reste de la création, nous sommes « pollués » à cause de l'air que nous respirons, au sens propre comme au sens figuré. Voilà quelques-unes des maladies du monde dont la plainte monte vers Dieu.

Nous avons aussi besoin de guérison à cause des murs dressés entre les gens du fait de leur appartenance ethnique, de leur race, de leur caste, de leur situation économique, de leur sexe, de leurs préférences sexuelles, de leur état physique ou mental. Ces murs créent de nouvelles injustices. À partir de notre maladie (ou de notre péché), nous dressons des barrières qui excluent les autres ou les lèsent. Nombre d'entre elles ont des origines culturelles, qui font qu'il nous est difficile d'en parler ou de les éliminer ; c'est le cas de celles qui concernent l'appartenance ethnique, la caste, le sexe ou la sexualité. De nombreux « murs » entre les Églises se rapportent aux énormes inégalités économiques qui, à leur tour, se manifestent dans la richesse de certaines Églises face à la cruelle pauvreté de certaines autres. Nous devons nous demander comment le Christ brise les barrières et les tabous les plus solides, transformant nos idées préconçues et nos relations réciproques.

En outre, les autres nous blessent aussi, par diverses formes de violence et d'injustice, ouvertes ou cachées, relationnelles ou institutionnelles. Nous sommes victimes des péchés des autres et nous péchons contre les autres. Les cicatrices et les souvenirs s'enveniment et peuvent déboucher

sur le ressentiment, voire la violence. Certaines blessures sont infligées par des proches, à l'occasion de violences familiales, d'autres le sont par nos gouvernements ou par des pouvoirs politiques et économiques plus lointains, du fait notamment de la mondialisation économique. Les conflits apparemment insolubles qui ravagent notre monde actuel et les profondes blessures qu'ils infligent à toute la création appellent à une réconciliation qui ne se contente pas de passer sur les divergences.

Parfois, les Églises ont contribué à justifier ou à infliger blessures ou maladies aux individus et aux sociétés, en blâmant par exemple ceux qui sont victimes de la pauvreté ou de la maladie. La théologie a été utilisée pour approuver plutôt que pour critiquer les aspects les plus négatifs de la richesse. On se réfère à des passages de la Bible pour faire rester les femmes ou d'autres groupes à leur place. La théologie chrétienne sert à critiquer d'autres religions. Les Églises attachées à certains groupes ethniques ou nationaux ont infligé de lourdes souffrances à d'autres, au nom de leur différence. Il ne faut plus admettre les divisions au sein des Églises et entre elles, ni les murs d'animosité à l'égard des fidèles d'autres religions. Le silence face à l'oppression et à l'exploitation des populations et des terres, par exemple celles des autochtones d'Amérique du Nord, a entraîné d'innombrables morts et des destructions considérables.

Est-il possible de définir, de confesser et de critiquer la manière dont nos Églises se sont rendues complices des maux qu'il convient de mettre en lumière et de guérir ? Cela pourrait se faire grâce à de nombreux aspects de notre Assemblée et aux interactions qui s'y produiront, notamment dans le cadre des Groupes villages. C'est là que les défis pour guérir notre monde et nos Églises seront relevés dans la perspective de la foi chrétienne. De ces activités découleront engagements et orientations pour préciser les prochaines priorités et le travail de la Communion luthérienne.

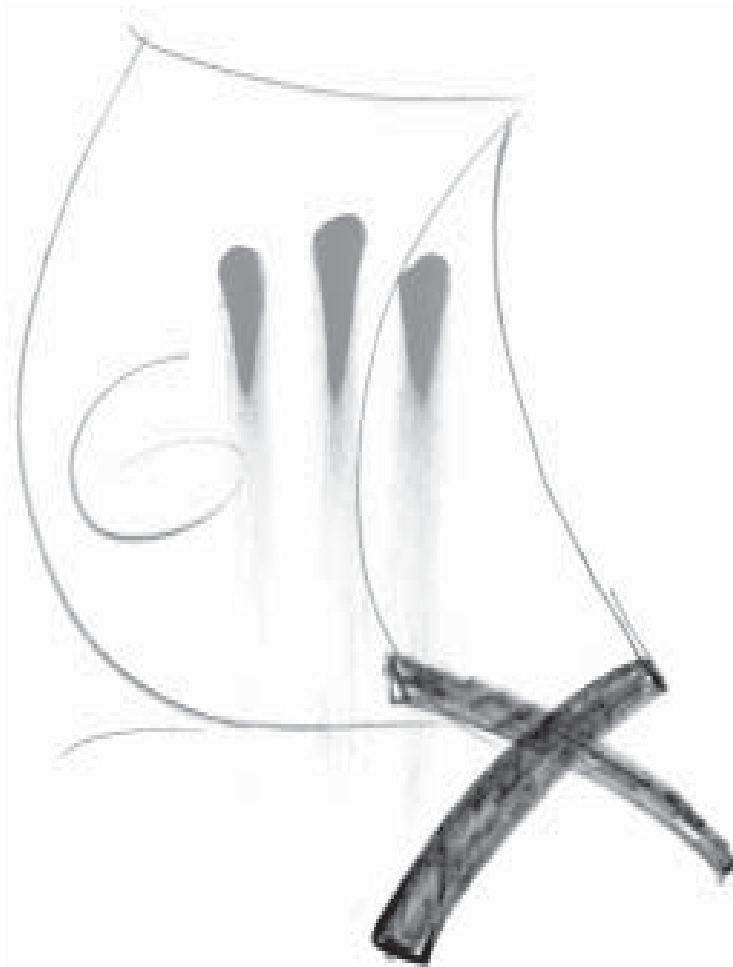
Du point de vue de votre Église, quelles formes de guérison sont particulièrement nécessaires ?

Perspectives théologiques concernant la guérison

Le fondement du thème de l'Assemblée se trouve dans les Écritures hébraïques. En présence de Yahvé juste et compatissant, « Israël a connu le pardon du péché et la guérison qui l'ont libéré pour lui permettre de s'engager à vivre comme Dieu veut que tous vivent »⁹. C'est ainsi que le peuple d'Israël et les juifs à sa suite ont compris leur vocation à réparer, à guérir et à transformer le monde à la lumière des desseins créateurs et rédempteurs de Dieu dans l'histoire humaine. Jésus et l'Église primitive se basaient sur cette conception :

« Avec Esaïe, Jérémie et Ézéchiel, Jésus attendait le jour où Dieu briserait les liens du péché qui asservissent les humains et les libérerait pour qu'ils soient le peuple de Dieu. Selon Jésus, ce jour serait celui de la guérison non seulement pour les humains mais pour toute la création. [...] Jésus anticipait la venue de Dieu pour restaurer une création déchue et brisée et son désir de faire participer à son Royaume ceux qui étaient fidèles à son dessein de guérison et de justice. »¹⁰

De nos jours, les chrétiens croient que la guérison vient de la foi dans le Dieu que nous connaissons en Jésus Christ, dont l'esprit nous guérit, nous et toute la création. La guérison est rendue possible par la puissance de l'Esprit de Dieu, expression de son amour et de sa grâce. L'Esprit est la puissance de Dieu qui ne cesse de sauver et de guérir. La guérison rétablit la juste relation



avec Dieu, avec les autres, les communautés et le reste de la création. Elle a des dimensions spirituelles, physiques, psychologiques et sociales et est donc salvatrice.

La guérison peut être un moyen de comprendre le sens profond du pardon et de la réconciliation. Le pardon est une manière de guérir la douleur, de libérer de l'oppression, de corriger les injustices et de rétablir

Le frère de Rita est mort dans les attentats contre le World Trade Center parce qu'il a choisi d'aider ceux qui avaient des difficultés à fuir. Dans sa douleur, elle s'est rendue en Afghanistan pour rencontrer ceux qui avaient subi des deuils bien plus grands à la suite des bombardements américains. Ces personnes lui sont devenues plus proches que sa famille. Elle est maintenant de retour aux États-Unis où elle parle des souffrances des Afghans. « Ils ont tellement souffert pendant ces 23 années de guerre », déclare-t-elle, « et leurs souffrances les plus récentes leur ont été infligées au nom de mon frère ! »

les relations brisées, à commencer par notre relation avec Dieu. Le pardon est un processus qui implique à la fois l'offenseur et l'offensé. Jésus ne s'est pas borné à pardonner, il s'est identifié aux victimes en les guérissant et en les libérant, de manière à leur rendre leur dignité. La réconciliation authentique est un processus réciproque, qui transforme les deux parties. Elle ne peut avoir lieu que si on affronte les injustices inhérentes aux relations. La réconciliation ouvre la voie à de nouvelles relations, à de nouveaux modes de cohabitation, à un nouvel avenir libéré des souffrances du passé. Dans la vie personnelle comme dans la vie politique, le pardon concerne la manière dont nous gérons nos relations avec le passé au lieu de nous laisser dominer par elles.

La guérison est parfois un processus long et difficile. Elle n'est pas synonyme de disparition de la douleur : la blessure, le mal peuvent demeurer, mais ce qui change, c'est la manière dont ceux qui souffrent sont admis à part entière dans la communauté. La guérison recherche à redonner la capacité de vivre fidèlement dans la communauté. De même que le pardon ne signifie pas forcément que l'on oublie, la guérison ne signifie pas que tous les signes de blessure ou de maladie disparaissent. Souvent, il n'est pas possible de guérir les souvenirs, en particulier lorsqu'ils sont très douloureux. Il faut revenir à l'origine de la douleur ou de la blessure pour que la guérison puisse avoir lieu.

La guérison, c'est l'ensemble de tout ce qui libère et guérit les gens dans le monde, et comment le monde lui-même est guéri et sauvé. Lorsque nous demandons, de nos jours, des signes de guérison, nous « attendons avec impatience » (Rom 8, 19 ss) la guérison ou la rédemption promise par Dieu à toute sa création dans les siècles à venir. Comme l'affirme un théologien luthérien asiatique, « pour Luther, l'Esprit de la justification est l'Esprit de la création, l'Esprit de la résurrection, et d'une transformation finale de toutes choses, d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. »¹¹

Jésus, guéris-nous !

La guérison est omniprésente dans le ministère de Jésus. Pour étudier ce thème, il convient de renoncer temporairement à certaines conceptions occidentales de la guérison et des soins de santé pour mieux comprendre les présupposés culturels très différents qui sous-tendent les récits du Nouveau Testament concernant les guérisons opérées par Jésus. Dans ce sens, notre thème nous ouvre nombre de perspectives interculturelles sur d'autres conceptions de la guérison, toujours présentes dans de nombreuses parties de la communion luthérienne, mais souvent considérées avec scepticisme ou négligées.

État de bien-être, la santé est conçue en fonction de ce que chaque système culturel apprécie. Elle implique davantage que la santé corporelle ou physique. Selon les cultures, la maladie peut être un honneur ou une honte, ou encore résulter d'une malédiction causée par des esprits. La guérison ne concerne pas au premier chef la maladie ni le fait de la soigner, mais la signification personnelle et sociale de la maladie.¹² Dans la guérison, la signification de telles expériences est transformée.

Cela est manifeste dans la conception du monde reflétée par l'Évangile de Luc, fortement influencée par la croyance aux esprits et aux démons. Il nous montre Jésus conçu, baptisé et appelé à son ministère par la puissance du Saint-Esprit. Dans ce sens, il est un prophète habité par l'Esprit qui guérit les gens des maladies associées aux esprits impurs. Il ne s'attache pas aux causes des maladies ni à leur diagnostic mais veut restaurer les personnes dans leur intégrité. « Les miracles n'étaient rien de moins que la restauration de l'ordre créé. »¹³

Le fait d'être guéri était davantage qu'une expérience personnelle : il impliquait l'ensemble des relations sociales, économiques et politiques. L'ordre social était modifié par la guérison, c'est pourquoi celle-ci était considérée comme une menace à l'égard des pouvoirs établis. Jé-

sus touchait les autres, ou était touché par eux, ignorant les tabous de l'impureté. Il chassait les démons qui rendaient les possédés incapables d'agir. Bien que Jésus n'ait pas eu de pouvoir ni de statut social important, on le montre comme un guérisseur populaire qui reconnaissait que les autres avaient besoin d'être guéris. Il intervenait dans les vies et dans les souffrances d'autrui pour y apporter la libération.

Le corps est important

Le thème évoque les dimensions corporelles de la vie aussi bien que les spirituelles. Il nous oblige à réexaminer comment nous voyons nos corps, quelles sont nos relations avec eux, avec les corps des autres, avec le corps de toute la création – de la bonne création de Dieu. Dieu nous crée comme des êtres de chair et de sang ; dans son dessein, nos corps ont de l'importance pour lui. Les corps sont au centre du ministère de guérison de Jésus et de l'espérance chrétienne, de « la résurrection du corps ». En outre, l'Église est souvent assimilée à un corps : « Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Co 12, 27).

Je crois que Dieu m'a créé, ainsi que toutes les créatures. (Martin Luther)

Luther considérait l'ensemble de la création comme la demeure de Dieu, refusant de séparer le spirituel du matériel. C'est pourquoi « nous devons nous réjouir de nos corps, car c'est là que Dieu s'incarne en nous, et nous ne devons pas couper nos âmes de notre corps dans une vaine tentative d'échapper à la terre pour atteindre par l'incantation des sphères réputées plus hautes. »¹⁴

Le problème est que certains aspects de la tradition chrétienne, y compris certains passages du Nouveau Testament, sont imprégnés de la pensée dualiste grecque, dans laquelle le corps physique était

Votre Église vous a-t-elle transmis des messages négatifs concernant le corps ? Votre culture ou votre famille vous ont-elles communiqué des messages différents, et comment ?

considéré comme distinct de l'esprit ou de l'âme, auxquels il était inférieur. Cela s'est manifesté particulièrement dans l'hérésie du gnosticisme, qui a nié toute valeur aux corps. En outre, ceux dont les corps étaient différents de la norme – les femmes, les personnes difformes ou handicapées – se voyaient méprisés et l'infériorité de leurs corps justifiaient ce mépris. Malgré les doctrines chrétiennes de la création, de l'incarnation et de la résurrection du corps, ce mépris du corps a influencé négativement notre conception des corps, de la sexualité, des handicaps, de la maladie, du reste de la création et de la question globale de la guérison. Bien que l'Église ait été appelée corps du Christ, on tendait à la spiritualiser.

Nous n'avons pas de corps, comme s'il s'agissait de serviteurs inférieurs qui doivent travailler pour nous ; nous sommes des corps, faits de la même matière que d'autres formes de vie présente sur la Terre.¹⁵ C'est notre corps qui nous permet d'être reconnus, de susciter des réactions, d'être touchés, aimés, mais aussi opprimés, battus, affamés et tués. C'est par nos corps que nous ressentons les plus grands plaisirs mais aussi les souffrances les plus intenses, et ce sont eux qui nous rattachent, dans la douleur et la joie, à l'ensemble de la création. Par nos corps, dans leur diversité, nous sommes liés les uns aux autres, au reste de la création et à Dieu. Nous commençons à surmonter le mépris et la crainte de nos corps. Nous

« Qu'on se garde de considérer le Sacrement comme une chose nuisible, dont il faut s'éloigner au plus vite ! Au contraire, il faut le saisir comme n'étant autre chose qu'un remède salutaire et réconfortant qui vient à ton aide et vivifie, à la fois, l'âme et le corps. »¹⁶

formons un seul corps avec toute la création. Prendre les besoins du corps au sérieux nous permet d'acquérir un nouveau sens de la justice pour toute la création.

Comment les sacrements peuvent-ils nous aider à comprendre la nature de la guérison comme un don de Dieu, à être réalistes et patients et à ne pas faire de vaines promesses à ceux qui espèrent la guérison ?

La guérison par les sacrements

Les sacrements du baptême et de l'eucharistie sont des moyens de grâce, des expressions de la présence salvatrice et guérissante de Dieu dans l'Église. Ce sont des actes de guérison par lesquels Dieu restaure les humains. Pour les Pères de l'Église, l'eucharistie était un élixir d'immortalité qui nous offre non seulement un remède dans ce monde mais aussi la vie éternelle. Luther considérait l'eucharistie comme une nourriture quotidienne, qui nous est donnée afin que notre foi soit renouvelée et raffermie et que nous ne succombions pas dans la lutte contre le péché mais, au contraire, que nous soyons toujours plus forts. D'autres rites de guérison constituent, en un certain sens, des prolongations de l'eucharistie.

Les sacrements sont des dons de Dieu, qui les accorde de son propre gré. Ils ne peuvent pas être manipulés pour servir à guérir des maladies. Ils nous aident donc à mettre en question les pratiques de guérison fondées sur la superstition. Les théories dualistes qui séparent le corps ou la matière de l'esprit ou de l'âme sont aussi mises en question par l'approche sacramentelle de la guérison et de l'intégralité, qui considère l'être humain comme une unité du corps, de l'âme et de l'esprit.

Comment peut-on renforcer l'unité entre la célébration des sacrements et la vie quotidienne ?

L'eucharistie est la source et la force créatrice de ce que représente pour nous le fait d'être une communion. Elle exprime à la fois la particularité et la catholicité de l'Église. Nous rencontrons le Christ ressuscité dans la fraction du pain (Lc 24, 13-35) et devenons une communauté qui partage un repas. En recevant la communion, nous recevons le Christ dans nos corps, ce qui nous transforme aussi bien individuellement que collectivement. Les fidèles se rassemblent, la Parole de Dieu est proclamée, les fidèles intercèdent pour les besoins de l'Église et du monde, le repas eucharistique est partagé et les fidèles sont envoyés dans le monde chargés d'une mission.

De même que Dieu, dans le Christ, a connu la condition humaine, il existe un lien intrinsèque entre les sacrements et la vie quotidienne. Les sacrements expriment le caractère corporel et matériel de la foi. À travers eux, la grâce de Dieu devient visible, mangeable, buvable et audible. Les sacrements sont célébrés au cœur d'un monde souffrant qui aspire à la guérison. Il est significatif que la communion luthérienne, réunie sur le thème « Pour guérir le monde », va célébrer chaque jour la Communion.

L'esprit du Dieu trinitaire

La doctrine de la Trinité est une manière de parler du mystère de Dieu qui sauve et guérit en Jésus Christ par le pouvoir du Saint-Esprit.¹⁷ Cette doctrine affirme que Dieu pénètre dans le monde comme un souffle qui communique la Parole et lui donne vie. La Parole inspire une foi vivante, tout en révélant les desseins de Dieu dans le monde entier.¹⁸ La Trinité est une manière de parler de Dieu qui exprime son profond engagement dans, avec et pour le monde.¹⁹ Dieu communique au monde la plénitude de son amour, de sa grâce et de sa pitié qui surabondent.

De nos jours, une bonne partie de l'attention accrue accordée à la théologie de la

Trinité souligne que Dieu est un Dieu de dialogue et de relations ; ces idées s'inspirent des conceptions orientales (orthodoxes) tout en allant plus loin qu'elles. Plutôt qu'un patriarche solitaire, Dieu est relationnel, comme nous le sommes, en même temps que tout l'univers. Diverses notions du pouvoir divin deviennent évidentes grâce à cette dimension relationnelle et créatrice de communion. Tout vient de Dieu et retourne à lui, par le Christ et dans l'Esprit. Le Christ est la communion du divin et de l'humain et le Saint-Esprit unit toutes les personnes dans sa communion avec Dieu et entre elles.

La vérité est que nous sommes destinés à être les membres d'une communauté, vivant par Dieu, pour les autres et avec eux. Dans une perspective africaine, nous **sommes** en relation les uns avec les autres : « Entrer dans la vie de Dieu signifie entrer, de la manière la plus profonde qui soit, [...] dans la vie de Jésus Christ, dans la vie de l'Esprit, dans la vie des autres [...], dans une vie d'amour et de communion avec les autres. »²⁰ L'amour rédempteur et guérisseur est au cœur du règne de Dieu. En Christ, Dieu instaure son règne en pardonnant les péchés, en chassant les démons et en guérissant. Le règne ou la communion de Dieu est le règne de l'égalité de ceux qui sont en communion et non celui de la domination de certains sur les autres.

La conception trinitaire de Dieu devient la base de la réciprocité entre les personnes, les groupes et les Églises du monde entier. Plutôt que de considérer que certains constituent la norme et sont supérieurs aux autres, une communion

Le Saint-Esprit appelle, assemble, éclaire et sanctifie toute la chrétienté de la terre et la maintient, en Jésus Christ, dans l'unité de la vraie foi.²¹

fondée sur le Dieu trinitaire est empreinte d'égalité, de mutualité et de réciprocité, malgré nos différences bien réelles.

Dans cette conception trinitaire de qui est Dieu et de ses relations avec le monde,

Quelles sont les conséquences de la théologie trinitaire sur nos relations avec les autres membres de cette communion ? Et sur nos relations avec les fidèles d'autres religions ?

le rôle de l'Esprit prend une importance accrue. Dans les récits de guérison du Nouveau Testament, notamment dans l'Évangile de Luc et dans les Actes, on souligne à plusieurs reprises la puissance du Saint-Esprit. Tout au long de l'histoire de l'Église, le Saint-Esprit est étroitement associé à la guérison.

Par l'Esprit, nous avons part au *pathos* divin, présent dans l'histoire humaine et dans toute la création. Nous entrons en communion avec le Christ crucifié et ressuscité, en qui l'Esprit de Dieu a été rendu visible et tangible. En d'autres termes, le Saint-Esprit est la présence et la réalité de l'œuvre créatrices, salvatrice et conservatrice de Dieu, qu'il rend tangible et visible. Luther était convaincu que la présence du Christ par le Saint-Esprit est source de sagesse et de puissance. « Recevoir le Saint-Esprit », c'est voir ce que Dieu fait dans et par nos vies et notre monde brisés pour apporter la guérison et rendre les personnes attentives les unes aux autres et à toute la création.²²

Le Saint-Esprit influence la manière dont nous connaissons Dieu et vivons les uns avec les autres. Nous sommes pris dans un réseau de relations nouvelles qui dépasse et transforme les anciennes frontières. L'Esprit de Dieu nous donne la possibilité d'agir différemment dans nos relations les uns avec les autres. Les antagonismes et les hostilités qui peuvent engendrer la violence sont surmontés au profit d'une communauté de solidarité, de responsabilité et d'amour. L'amour va vers les autres et les inclut, créant ainsi de multiples réseaux de relations mutuelles.

L'esprit du monde moderne, qui met l'accent sur le pouvoir et le savoir-faire humains, est relativisé par la puissance de l'Esprit de Dieu. Nos limites et notre vulnérabilité sont acceptées, et nous ne cherchons plus à les surmonter. Au lieu de

Quelles sont vos expériences de cet amour qui dépasse toutes les frontières ?

vouloir nous protéger, nous sommes libérés du besoin de nous affirmer aux dépens des autres. Nous sommes libérés de l'idée préconçue que le monde peut être guéri par des efforts de conquête qui ne font que diviser et détruire la communauté humaine. Les gens sont libérés à l'égard d'eux-mêmes et des puissances qui les gouvernent. Cela peut représenter une menace pour les puissances qui règnent dans notre monde, mais peut aussi devenir un témoignage puissant lorsque le Saint-Esprit nous ouvre au monde.

Délibérer, discerner et décider ensemble

Par la puissance de l'Esprit, nous sommes capables de nous rassembler. Nous sommes aussi capables de communiquer et d'écouter mieux que nous ne le ferions si nous étions seuls. Le Saint-Esprit précède et soutient nos communications. Au lieu que nos différences fassent obstacle à notre communion, nous devenons, dans notre diversité, le corps du Christ, porteurs et témoins de la présence de Dieu dans le monde.

À la Pentecôte (Actes 2), grâce à l'effusion de l'Esprit, les membres de l'Église primitive furent capables de se comprendre de manière inattendue. De même, nous ne pouvons peut-être pas comprendre la langue et la culture des autres, mais ensemble, nous accédons à une meilleure compréhension de ce que signifie le fait d'être une

Comment cette Assemblée pourrait-elle être une Pentecôte pour ceux qui y participent ?

communion dans le monde. Au sein de cette communion, nous parlons des langues différentes et avons des identités différentes, et pourtant nous avons quelque chose en commun. Malgré des barrières apparemment insurmontables, malgré nos incompréhensions, l'Esprit nous donne un sentiment de familiarité et de proximité. Des personnes aux talents et aux dons divers peuvent témoigner de la réalité de ce Dieu relationnel qui crée, délivre et donne la vie à nous et au monde entier. La présence de Dieu est vécue concrètement de diverses manières, en fonction de contextes culturels divers qui sont autant de mises en questions et de témoignages enrichissants de ce que Dieu représente.

Par la puissance de l'Esprit, nous pouvons communiquer par-delà nos multiples différences, discuter des grands problèmes à la lumière de l'Écriture et de nos convictions et discerner ce que nous voulons faire en tant que communion. L'Esprit restaure notre solidarité et notre capacité à agir, à résister au désespoir, à dépasser nos sentiments d'insécurité, de peur et de paralysie. Les valeurs et systèmes dominants ne peuvent limiter l'action de l'Esprit, qui règne au travers de son apparente impuissance. Nous « blasphémons contre le Saint-Esprit » lorsque nous oublions comment l'Esprit de Dieu nous délivre de situations qui, à vues humaines, semblent sans issue.²³ Le pardon du péché relève ceux qui sont à terre. Nous faisons l'expérience d'un nouveau commencement dans lequel les relations sont restaurées. La solidarité implique la responsabilité réciproque. Nous devenons plus vulnérables, capables d'être transformés par la souffrance, ouverts à la critique et prêts à modifier la réalité. En nous ouvrant aux autres et pour eux, nous sommes transformés pour les autres, afin d'accomplir ce qui est bon pour notre prochain – et pour guérir le monde.

B. Le contexte canadien, cadre de notre rencontre

La 10^e Assemblée se tiendra dans la ville de Winnipeg (635'000 habitants), au cœur du deuxième pays du monde par la taille. Le Canada jouit de nombreuses ressources naturelles, de solides traditions autochtones, françaises et anglaises et de l'apport d'immigrants venus de nombreux pays qui enrichissent la société canadienne. Le *Rapport de la Commission royale sur les populations autochtones*, publié en 1996, souligne ce qui suit :

« Le Canada est l'exemple d'une grande idée, celle que des populations différentes peuvent partager des terres, des ressources, le pouvoir et des visions, tout en respectant et en maintenant leurs spécificités. L'histoire du Canada est l'histoire de nombreuses populations qui n'ont cessé d'essayer – et de réessayer en cas d'échec – de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. »

Société et système politique canadiens

Dans ce pays dont les deux cultures fondatrices sont reconnues à égalité depuis 1867, des vagues d'immigrants successives (venues d'abord de toute l'Europe et, plus récemment, de l'Asie) ont donné naissance à une population multiculturelle. Chez les francophones, qui constituent 25% de la population, les aspirations de la province du Qué-



bec à *être maîtres chez nous* ont suscité des envies de se séparer « du reste du Canada ». Si la culture française est un élément important de l'identité canadienne, la diversité culturelle toujours croissante du pays semble avoir ôté de leur acuité à ces aspirations.

La tradition fédéraliste du Canada et son étendue géographique ont contribué à former une société où la conscience sociale s'oppose à l'individualisme forcené et aux conceptions capitalistes débridées. On voit ainsi se manifester un sens de « la responsabilité à l'égard de la collectivité », qui s'est traduit par la mise en place d'un système de sécurité sociale très efficace. Celui-ci se trouve actuellement menacé par les tendances à la mondialisation et par l'influence du puissant voisin du Sud. Les Églises canadiennes se sont fait rappe-

Le nom du Canada vient du mot huron-iroquois correspondant à « village » ou « établissement », utilisé dès 1535 pour désigner l'ancien établissement de la ville de Québec. Le nom de Winnipeg signifie « eaux boueuses » en langue cree, et désigne l'effet produit par le confluent du Red River et de l'Assiniboine. Ce confluent, situé au centre de la ville, est appelé « the Forks » et constitue un lieu de rencontre important depuis plus de 6000 ans. C'est pourquoi les rencontres en groupes villages et les réunions aux Forks joueront un rôle particulier au cours de l'Assemblée.

La politique d'assimilation a causé des ravages, brisant les individus, les familles et les communautés. Elle a causé aussi énormément de tort à l'esprit du Canada, marqué par la générosité et cette volonté de vivre ensemble dont les Canadiens sont si fiers. Au Canada, la réalité aborigène constitue un cercle vicieux de causes et d'effets. Pour que ce cercle vicieux devienne un cercle de guérison, il faut lutter contre les causes profondes de l'injustice. Pour se libérer de la souffrance, de la colère et des ressentiments qui constituent l'héritage du colonialisme, il importe de permettre aux aborigènes et à leurs communautés de mettre en place des stratégies de guérison, fondées sur les pratiques traditionnelles et leur propre conception de leurs besoins.

(Rapport de la Commission royale sur les populations aborigènes, 1996)

ler qu'elles ne peuvent pas préconiser la moralité privée sans avoir la vision d'une éthique collective qu'elles doivent s'efforcer de sauvegarder et de renforcer.²⁴

Démocratie parlementaire, le Canada jouit d'une bonne réputation mondiale, et exerce une certaine influence sur les destinées de la planète. Le pays est membre du G8, du Commonwealth et de la Francophonie ; il joue depuis longtemps un rôle dans les activités de maintien de la paix de l'ONU et tend parfois à se distancer nettement de la politique des États-Unis (Vietnam, Cuba, système de défense antimissile). Récemment, le Canada et ses Églises ont plaidé vigoureusement en faveur de la remise de la dette aux pays les plus pauvres et de l'interdiction des mines antipersonnel.

Il existe pourtant de fortes tensions au sein de la société canadienne, à la guérison desquelles il est urgent de s'atteler. Il s'agit notamment des relations franco-anglaises, des divergences et rivalités régionales, des relations avec les populations autochtones, des débats sur la politique sociale et la privatisation (par exemple dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la sécurité des revenus).

Relations avec les aborigènes

L'histoire du Canada est marquée par les relations conflictuelles entre les populations autochtones et immigrées ; ces conflits remontent aux premiers négociants et colons qui tantôt avaient des relations amicales avec les autochtones et tantôt les trahissaient. Les

questions de santé, d'éducation, d'emploi et de sécurité sociale figurent au premier plan des préoccupations aborigènes, sans oublier les problèmes des droits fonciers et de l'autonomie. La création en 1999 du nouveau territoire de Nunavut (qui signifie « notre terre ») constitue une première tentative de gouvernement autonome de la part des autochtones sur le plan national.

Bien que le Canada figure parmi les pays où l'on vit le mieux (selon le classement annuel établi par les Nations Unies), le niveau de vie de nombreuses communautés autochtones canadiennes demeure en dessous de celui de bien des pays en développement. La durée de vie des aborigènes est inférieure de 6 ans à la moyenne canadienne, tandis que le taux de suicide des jeunes est 5 à 8 fois supérieur. La mortalité infantile est presque deux fois plus élevée que la moyenne nationale et 40% des aborigènes vivent avec le minimum vital ou en dessous de celui-ci.²⁵

Depuis 1975, un groupe d'Églises canadiennes collabore avec les organisations aborigènes au sein de la *Coalition pour les Droits des Aborigènes*. Celle-ci met l'accent sur des programmes d'éducation et d'engagement public et s'efforce d'encourager la réconciliation entre les aborigènes, la communauté chrétienne et la société canadienne.

Immigration

La plus grande partie des 31 millions de Canadiens (chiffre de 2001) vit dans une bande de 300 km de large allant de l'est à l'ouest sur une longueur correspondant à la distance en-

tre l'Angleterre et le golfe Persique. L'immigration dans le Canada actuel débuta au 16^e siècle avec l'arrivée d'explorateurs, de colons et de trappeurs venus de France et de Grande-Bretagne. La Révolution américaine de la fin du 18^e siècle incita de nombreux « fidèles du roi » à passer au Nord pour s'installer au Canada. La fin du 19^e siècle et le début du 20^e virent arriver des vagues d'immigrants européens, attirés par les terres agricoles et la liberté de religion et d'opinion. Les vastes étendues canadiennes incitèrent un grand nombre d'arrivants à s'installer plus au nord. Les Allemands peuplèrent surtout le sud de l'Ontario, avec une minorité vers l'Ouest. Les Suédois, les Danois, les Norvégiens, les Finlandais et les Islandais choisirent de préférence le nord de l'Ontario et les provinces occidentales du Manitoba, du Saskatchewan et de l'Alberta. Là où ils s'installèrent ils fondèrent aussi des Églises.

Les formes de l'immigration ont profondément changé au cours des 50 dernières années. Alors que les Européens représentaient 90% des arrivants avant 1961, ils ne constituent plus que 19% depuis 1991, tandis que les Asiatiques passaient de 3% à 57% au cours de cette même période. Le Canada continue à mettre l'accent sur son caractère multiculturel, préférant être une mosaïque plutôt qu'un creuset, ce que certains considèrent comme néfaste à la cohésion sociale.

Le théologien Douglas John Hall pose la question en termes d'« hospitalité » :

« L'hospitalité est une notion biblique importante, plus que l'inclusion : elle prend au sérieux l'altérité des autres et les laisse être ce qu'ils sont. La capacité historique du Canada à accepter les différences et à se montrer hospitalier à leur égard est gravement menacée de nos jours – menacée par ceux qui soulignent la spécificité et la particularité d'un groupe précis, mettant ainsi en péril le tout, et par les tendances à la mondialisation qui détruisent toute différence objective. [...] En tant que chrétiens du Canada actuel, nous avons le devoir moral d'élabo-

rer et de propager une vision de notre pays qui honore et encourage à la fois l'unité et la différence.²⁶

Quelle est votre expérience de l'« altérité » ou de la « spécificité » dans votre contexte ? Comment votre Église conçoit-elle et pratique-t-elle l'« hospitalité » à l'égard des autres ? Quelle forme d'hospitalité pourrait apporter la guérison aux communautés qui connaissent des problèmes ?

Religion

Selon le recensement de 1996, les principales Églises (catholique romaine, anglicane, unie, luthérienne, presbytérienne) regroupent 85% de la communauté chrétienne, tandis que les protestants « conservateurs » (mennonites, pentecôtistes, baptistes, Alliance missionnaire, Armée du salut, etc.) en représentent environ 8%. Les luthériens constituent 2,4% de la population et les anglicans 8,1%. Le nombre des personnes sans appartenance religieuse a presque doublé de 1981 à 1991 : elles constituent 12,5% de la population.

Selon le principal expert des questions religieuses au Canada, la religion n'occupe plus une place centrale dans la société canadienne. Elle n'influence plus la vie de la majorité des Canadiens, qui sont passés de l'engagement religieux à la consommation.²⁷ Alors que 60% des membres des Églises participaient au service religieux hebdomadaire en 1945, ce nombre est passé à 23% en 1995. Rares sont cependant ceux qui quittent l'Église. La plupart des gens se réclament encore d'une religion, mais veulent la « consommer à la carte » : sans participer régulièrement à la vie de l'Église, ils font appel à elle pour les baptêmes, les confirmations, les mariages et les enterre-

Comment comparer cette participation religieuse à celle de votre pays ?



ments. La mémoire religieuse est fort répandue et la spiritualité est fort en vogue.

Dans l'histoire des mouvements coopératifs du Canada, les Églises ont souvent assumé un rôle de premier plan grâce à leur tradition œcuménique et à leurs initiatives en matière de justice et de paix. Dépassant la simple coopération, les Églises ont créé plusieurs organisations œcuméniques indépendantes dans les domaines de la recherche, du développement, de la défense des causes, de l'éducation et de la mobilisation de la base. En 2001, ces organisations se sont rassemblées dans le cadre de « *KAIROS : Initiatives œcuméniques canadiennes pour la Justice* » pour coordonner les activités des Églises et des organisations religieuses dans le domaine de la promotion internationale des droits de l'homme, de la justice économique mondiale, de la justice écologique, du développement social et de la défense des droits des autochtones au Canada.

Les luthériens au Canada

Le premier culte luthérien en Amérique du Nord fut célébré en 1619 près de Churchill, sur la baie d'Hudson, dans le nord du Manitoba. Il était présidé par le pasteur danois

Rasmus Jensen, qui accompagnait une malheureuse expédition tentant de découvrir le passage du nord-ouest vers l'Asie. Les premiers luthériens allemands s'établirent en Nouvelle-Écosse il y a plus de 250 ans, mais plusieurs communautés devinrent anglicanes. Pour trouver des pasteurs pour les immigrants de langues allemande et scandinaves, on intensifia les relations entre les divers synodes et conseils luthériens d'Amérique du Nord. C'est ainsi que vers le milieu des années 1960, la plupart des paroisses luthériennes étaient membres de l'Église luthérienne américaine (ALC), de l'Église luthérienne d'Amérique (LCA) et de l'Église luthérienne – Synode du Missouri (LC-MS).

En 1967 et 1968, les paroisses du District du Canada de l'ALC devinrent autonomes pour former l'Église évangélique luthérienne du Canada (ELCC). En 1986, la Section du Canada de la LCA s'est unie à l'ELCC pour devenir l'Église évangélique luthérienne au Canada (ELCIC) qui a compté 652 paroisses et 210'000 membres (en 2001, il n'y avait plus que 627 paroisses et environ 189'000 membres). L'Église compte 5 synodes, entretient 2 séminaires (à Saskatoon et Waterloo) et deux collèges et deux écoles supérieures dans l'ouest du pays. Les nouveaux ministères ethniques comprennent 10 paroisses et une mission chinoises, ce qui représente 1200 membres, 2 missions autochtones, une vietnamienne et une espagnole. Plusieurs paroisses continuent à célébrer leurs services en allemand, finlandais, estonien, letton et lituanien.

On trouve également au Canada des paroisses des Églises estonienne, lituanienne et lettone de la diaspora ; les bureaux de l'Église évangélique luthérienne estonienne à l'étranger se trouvent à Toronto. Les paroisses canadiennes de l'Église luthérienne – Synode du Missouri ont constitué en 1988 l'Église luthérienne autonome – Canada (LC-C), qui compte environ 80'000 membres et a ses bureaux à Winnipeg. L'ELCIC et la LC-C font toutes deux partie de l'Entraide luthérienne mondiale du Canada (CLWR).

En tant qu'Église, nous nous engageons à découvrir, par la prière, l'étude et les échanges, ce que signifie pour nous le fait de vivre fidèlement sous la croix en ce temps et en ce lieu, en considérant le monde dans la perspective de la croix. Nous voulons participer à la vie des membres de nos communautés locales, nationales et mondiales. Nous nous engageons en tant qu'Église à communiquer clairement les uns avec les autres et avec la société. Nous nous engageons à vivre dans la franchise et la confiance. Nous voulons écouter les voix de l'Église et de la société et répondre à leurs besoins.

(Déclaration évangélique de l'ELCIC, 1997)

En 1995, la Convention de l'ELCIC prit des mesures radicales pour éliminer les divers bureaux et divisions (inspirés par les Églises des États-Unis, beaucoup plus grandes) et les remplacer par une structure beaucoup plus souple de groupes de travail permettant une représentation synodale. La Convention de 1997 a adopté une *Déclaration évangélique*, « projet de vie et de mission de notre Église pour la prochaine décennie (1997-2007) ». Voici le début de cette Déclaration :

« Par sa Parole et ses sacrements, Dieu nous invite à être des disciples et à faire des disciples. Notre qualité de disciple se définit par la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth. Notre mission est de partager l'Évangile de Jésus Christ avec les habitants du Canada et du monde entier par la proclamation de la Parole, la célébration des sacrements et le service au nom du Christ. »

En 2001, l'ELCIC a fêté le 25^e anniversaire de l'ordination des femmes par des cérémonies et une étude approfondie de l'expérience des femmes dans le ministère. Plus de 140 femmes ont déjà été ordonnées au ministère pastoral par l'ELCIC.

La crise de l'agriculture nord-américaine souligne à quel point les rapports au sein de la mondialisation économique font qu'il est pratiquement impossible aux « perdants » et aux « gagnants » de communiquer entre eux. En période difficile, les agriculteurs de part et d'autre du 49^e parallèle (qui sépare les États-Unis du Canada) deviennent adversaires parce qu'ils dépendent de systèmes économiques nationaux distincts. Grâce à sa manière d'exprimer la communion, l'Église peut créer un lieu où chacun s'exprime, où l'on demande des comptes aux systèmes et où on recherche d'autres formes de relations. En attachant de l'importance au vécu et à la situation des autres, nous nous transformerons – et peut-être l'Église avec nous.

(Colloque nord-américain de la FLM, 2000)

La communion luthérienne au niveau régional

Pour resserrer les liens de la communion luthérienne au niveau régional, un Bureau régional de la FLM pour l'Amérique du Nord a été créé en 1998, à la suite d'un effort commun de la Fédération et des Églises membres de la région. En 2000, le premier Colloque des Églises nord-américaines membres de la FLM a été organisé pour renforcer leurs relations, réfléchir à leur mis-

Comment la communion brise-t-elle les barrières entre les gens et les communautés ? Comment, dans votre région, le langage et l'espérance de la communion sont-ils devenus des réalités ?

sion en Amérique du Nord et examiner ce que la communion implique au-delà d'une collaboration occasionnelle. Le colloque a examiné ce qui fait que les distinctions – de pays, de race, de sexe, d'âge, de statut, de confession, etc. – nous séparent et nous font considérer les gens et les communautés comme « différents ». Par exemple, les jeunes adultes ont souligné que les jeunes

se sentent isolés même dans l'Église et que leurs talents ne sont constamment pas pris en considération. Les participants ont remarqué que la plupart du temps, les Églises et leurs responsables se préoccupent de conserver des ministères et de réagir à des crises qui se rapportent à des « territoires de mission » distincts. Ils ont compris qu'il faut que « quelqu'un du dehors » vienne les inviter à entrer dans un contexte et une communauté plus vastes et plus riches ; c'est ce qu'a fait ce colloque en matière de conception de la communion.

Plaine communion avec l'Église anglicane du Canada

En juillet 2001, avec la Déclaration de Waterloo, l'ELCIC et l'Église anglicane du Canada sont entrées en pleine communion, officialisant ainsi ce qui était pratiqué dans de nombreuses communautés. Cela inclut

la libre circulation des membres ; la reconnaissance et l'interchangeabilité des ministères ; la liberté d'utiliser la liturgie de l'autre Église ; la liberté de participer aux ordinations et installation des membres du clergé de l'autre Église, y compris des évêques ; la création de structures de consultation pour exprimer, renforcer et enrichir notre vie commune, notre témoignage et notre service, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.²⁸

En même temps que la poursuite de ce dialogue bilatéral avec l'ELCIC, l'Église anglicane du Canada (ACC) s'est penchée sur les effets de son ministère dans les internats destinés aux aborigènes, où il s'est avéré que dans plusieurs cas des enfants ont été victimes de sévices sexuels. Le fait que l'ELCIC marche désormais aux côtés de l'ACC – sur la voie de la culpabilité, du repentir et du désir de réparer les torts causés aux individus et communautés aborigènes, dont beaucoup occupent des postes de responsabilité dans cette même Église – a contribué à rapprocher davantage les deux Églises. Tandis que l'ELCIC n'a qu'une expérience limitée du ministère auprès des aborigènes, le passé de l'ACC donne à toutes les deux la possibilité d'apprendre et de progresser ensemble – en tant qu'Églises, qu'aborigènes et non aborigènes – dans la mission et le service au monde et au Canada.

Pour accueillir la 10^e Assemblée

En se préparant à accueillir la 10^e Assemblée, l'ELCIC a décidé de mettre l'accent sur l'hospitalité. Tout signe de séparation entre « hôtes » et « invités » sera aboli dans la perspective du thème de l'Assemblée. Alors que nous nous préparons à nous rassembler, nous sommes convaincus que c'est Dieu qui nous accueillera à Winnipeg et qu'il sera avec nous tous les jours, partout dans le monde, sans distinction de pays, de lieu ni de communauté.

Après trois journées de larmes et de prise de conscience de la souffrance et des traumatismes causés dans les internats, la communauté s'est rassemblée pour un service de guérison. Peu avant le début du service, l'archevêque Michael Peers, primat de l'ACC, a demandé à prendre la parole : « Avec vous, ici, j'ai écouté vos récits. [...] Je reconnais et je confesse, devant Dieu et devant vous, le mal qui a été fait dans nos internats. Nous avons mal agi à votre égard. [...] Au nom de l'Église anglicane du Canada, je vous demande pardon. » Il s'est fait alors un profond silence, tandis que les gens essayaient de comprendre la portée de cet acte. Beaucoup se sont alors mis à pleurer, au fur et à mesure que cette demande de pardon faisait son chemin dans les esprits. Désormais, la guérison pouvait commencer.

(Rapport de la 2^e réunion nationale anglicane des aborigènes, 1993)

C. Préparer l'Assemblée

Le thème de la guérison devrait imprégner l'ensemble de l'Assemblée, et ne pas être seulement un sujet de discussions. Étant donné la nature holistique de la guérison, il importe que cette Assemblée ne soit pas seulement une accumulation de paroles. C'est souvent en partageant des récits, des chants et des rites symboliques et en ayant des conversations les uns avec les autres que l'on peut guérir les souvenirs, les relations et les personnes. En plus de nos esprits, nous devons nous engager aussi avec nos corps et nos émotions.

Les participants auront des préoccupations très différentes concernant la guérison et de nombreux exemples de guérison vécus dans leurs contextes. Nous devons pouvoir nous écouter et apprendre les uns des autres, au-delà des frontières qui nous séparent, nous et nos préoccupations. C'est de cette manière que nous pourrions approfondir ce que signifie pour la FLM le fait d'être une communion.

Lorsque nous nous écoutons mutuellement, nos différences peuvent se manifester. Comment pouvons-nous écouter ces différences et parler des diverses formes de piété et des divers principes moraux qui sont ceux de nos Églises, dans les contextes culturels qui sont les leurs ? Comment la guérison peut-elle s'intégrer dans notre manière de « travailler » les uns avec les autres ? Comment pouvons-nous dépasser ce qui peut être des caricatures des Églises du Nord et du Sud pour parvenir à des relations plus authentiques de partage et de ré-

ception, de critique et de vulnérabilité ? Pourrait-on imaginer des actes publics de réconciliation symbolique qui dépasseraient les murs de notre salle de réunion ? Comment cette Assemblée peut-elle inspirer les Églises membres et les paroisses locales pour qu'elles deviennent des communautés de guérison, ayant les ressources nécessaires pour accomplir toute une gamme de ministères de guérison dans le monde ?

Vivre le thème pendant l'Assemblée

Après la journée d'ouverture de l'Assemblée, les jours suivants seront marqués par une série continue de demandes de prière. Chaque jour, on mettra l'accent sur une demande en particulier. Le culte encadrera et imprégnera chaque journée, de l'eucharistie matinale aux prières de midi et du soir, ainsi que, occasionnellement des services de guérison. En commençant chaque jour par un culte, nous manifestons clairement ce qui est notre base, notre identité, la source de toute guérison. Nous commençons en louant les dons de Dieu que nous recevons par le pain et le vin, éléments venus de la terre qui nous connectent avec nous-mêmes et avec le monde et nous donnent la force d'affronter ensemble les douloureuses réalités qui ont besoin de guérison.

Lorsque les participants se réuniront dans la salle des plénières, des voix de diver-

Chaque Église membre est encouragée à recenser des récits ou des exemples de guérison qui seraient particulièrement nécessaires dans son contexte. Un grand nombre de ces récits et expériences seront communiqués en plénière à l'Assemblée. Au cours de l'une des soirées, les participants seront invités à partager leurs ressources, leurs approches et leurs pratiques concernant la guérison. Le dimanche, au cours du culte en plein air, chaque région sera invitée à exprimer symboliquement ce que signifie pour elle « guérir la terre ».

ses parties du monde vont « clamer » certains des besoins de guérison de chaque région ; viendra ensuite la présentation de l'étude biblique par l'une de ces régions, sur la base de l'une des études bibliques imprimées (cf. 2^e partie de ce livre) ou des deux. Ensuite, des études bibliques en petits groupes se poursuivront dans les Groupes villages.

Les Groupes villages ont des fonctions importantes à l'Assemblée. Ils seront le lieu

- d'études bibliques en petits groupes
- de relations personnelles plus directes, d'échanges d'expériences, voire de guérisons
- de mise en question de la communication interculturelle
- d'examen de ce que signifie, du point de vue théologique, ce que nous sommes en tant que communion « pour guérir le monde »
- de mises en question salutaires de l'Église et du monde
- d'examen de certains aspects des activités de la FLM, en vue de proposer de nouvelles orientations et de nouveaux engagements pour l'avenir.

Parce que c'est là que s'accompliront certains objectifs cruciaux de l'Assemblée, il y aura cinq réunions des Groupes villages. C'est de leurs travaux que sortira la substance du Message de l'Assemblée et des recommandations concernant les activités futures de la FLM, qui seront examinées plus tard en plénière.

Chaque jour ou presque, un certain temps sera consacré aux séances administratives en plénière. Il y aura un culte public en plein air le dimanche et beaucoup de temps sera consacré aux rencontres informelles entre participants du monde entier, pour nous permettre de découvrir ensemble ce que signifie le fait de devenir une communion.

Équipe de rédaction des études bibliques et des réunions des Groupes villages

En novembre 2001, s'est réunie une équipe de rédaction de 12 personnes chargées du Manuel d'étude de l'Assemblée composée de représentants des Églises du monde entier. Avec plusieurs collaborateurs de la FLM, ses membres ont étudié le thème de manière approfondie, examiné ce qui devrait être traité et comment, préparé la rédaction des études bibliques et des premiers projets en vue d'appuyer et de centrer le travail qui sera fait dans les Groupes villages. Voici la composition de cette équipe :

Manas Buthelezi (Église évangélique luthérienne d'Afrique australe), ancien évêque du diocèse central

Christoffer H. Grundmann (Église évangélique luthérienne du Hanovre, Allemagne), professeur de religion et des techniques de guérison, Valparaiso University, États-Unis

Norman Habel (Église luthérienne d'Australie), Adelaide College of Divinity, Flinders University of South Australia

Guillermo Hansen (Église évangélique luthérienne unie, Argentine), professeur de théologie, IDSET, Buenos Aires, Argentine

Paul Isaak (Église évangélique luthérienne de la République de Namibie), professeur et chef du Département de religion et de théologie, Université de Namibie

Anastasia Malle (Église évangélique luthérienne de Tanzanie), Alliance biblique universelle, Kenya

Monica J. Melanchthon (Église évangélique luthérienne Andhra), professeur d'Ancien Testament et d'études féminines, Gurukul Lutheran College, Chennai, Inde

Cynthia Moe-Lobeda (Église évangélique luthérienne d'Amérique), professeur adjoint d'éthique chrétienne, Seattle University et Fuller Theological Seminary

Iara Müller (Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil), pasteur, en cours d'études aux États-Unis

Tiit Pädam (Église évangélique luthérienne d'Estonie), recteur de l'Institut de théologie

Barbara Rossing (Église évangélique luthérienne d'Amérique), professeur associé de Nouveau testament, Lutheran School of Theology, Chicago

Turid Karlsen Seim (Église de Norvège), professeur de théologie (Nouveau Testament), Université d'Oslo.

Les auteurs des études bibliques sont mentionnés à la fin de chacune d'entre elles. Les textes destinés aux Groupes villages (cf. 3^e partie) ont été rédigés de manière plus collective, si bien que la version définitive reflète les vues de plusieurs auteurs ; ils ont été révisés par le rédacteur responsable et par d'autres personnes. Nous remercions tout particulièrement les personnes qui ont rédigé les premières versions de ces textes :

- A. « Le don divin et guérisseur de la justification » – Guillermo Hansen
- B. « Le don divin et guérisseur de la communion » – Manas Buthelezi
- C. « Guérir les divisions au sein de l'Église une » – Guillermo Hansen
- D. « La mission de l'Église dans des contextes multireligieux » – Ingo Wulfhorst (membre du personnel)
- E. « Briser les barrières de l'exclusion » – Iara Müller
- F. « Le ministère de guérison de l'Église » – Christoffer Grundmann
- G. « La justice et la guérison dans les familles » – Paul Isaak
- H. « Surmonter la violence » – Monica J. Melanchthon
- I. « Transformer la mondialisation économique » – Cynthia Moe-Lobeda
- J. « Guérir la création » – Norman Habel et Cynthia Moe-Lobeda

Cet ouvrage a été rendu possible grâce à l'aide de plusieurs membres du personnel de la FLM.



- ¹ Christoph Schwöbel, « The Quest for Communion : Reasons, Reflections and Recommendations », dans Heinrich Holze (dir.), *The Church as Communion*, LWF Documentation 42, Fédération luthérienne mondiale, Genève 1997, p. 277.
- ² « Sermon sur le très vénérable Sacrement du Corps du Christ » dans Martin Luther, Œuvres 1, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 317-318.
- ³ Schwöbel, *op. cit.* (note 1), p. 279.
- ⁴ Ce chapitre s'inspire de : Jens Holger Schjorring, Prasanne Kumari, Norman A. Hjelm (dir.), *From Federation to Communion : The History of the Lutheran World Federation*, Fortress Press, Minneapolis 1997, pp. 353-419.
- ⁵ Wolfgang Greive (dir.), *Between Vision and Reality : Lutheran Churches in Transition*, LWF Documentation 47, Fédération luthérienne mondiale, Genève 2001.
- ⁶ Douglas John Hall, *Lighten Our Darkness. Toward an Indigenous Theology of the Cross*, The Westminster Press, Philadelphie 1976, p. 198.
- ⁷ « Controverse tenue à Heidelberg », dans Martin Luther, Œuvres 1, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 180-181.
- ⁸ *Déclaration Commune concernant la Doctrine de la Justification, par la Fédération Luthérienne Mondiale et l'Église catholique romaine*, n° 11.
- ⁹ Paul D. Hanson, *A People Called : The Growth of Community in the Bible*, Harper & Row, San Francisco 1986, p. 77.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 397 ; p. 417.
- ¹¹ Paul Chung, *An Ecumenical Legacy of Martin Luther and Asian Theology* (manuscrit inédit), p. 6.
- ¹² John J. Pilch, *Healing in the New Testament*, Fortress Press, Minneapolis 2000, p. 25.
- ¹³ Hanson, *op. cit.*, (note 9), p. 398.
- ¹⁴ Larry Rasmussen, Cynthia Moe-Lobeda, « The Reform Dynamic » dans Karen L. Bloomquist, John R. Stumme (dir.), *The Promise of Lutheran Ethics*, Fortress Press, Minneapolis 1998, p. 137.
- ¹⁵ Sallie McFague, *The Body of God*, Fortress Press, Minneapolis 1993, p. 16.
- ¹⁶ « Le Grand Catéchisme de Luther », dans *La foi des Églises luthériennes*, Cerf / Labor et Fides, 1991, p. 405.
- ¹⁷ Catherine Mowry LaCugna, *God for Us : The Trinity and Christian Life*, Harper & Row, San Francisco 1991, p. 210. Une bonne partie de ce qui suit se fonde sur l'interprétation historique et le réexamen de la doctrine de la Trinité par cet auteur.
- ¹⁸ Lee E. Snook, *What in the World is God Doing ? Re-imagining Spirit and Power*, Fortress Press, Minneapolis 1999, p. 29.
- ¹⁹ Sallie McFague, *Life Abundant*, Fortress Press, Minneapolis 2001, p. 143.
- ²⁰ LaCugna, *op. cit.* (note 17), p. 382.
- ²¹ Troisième article du Credo du Petit Catéchisme de Martin Luther, dans la Foi des Églises luthériennes, textes édités par André Birmelé et Marc Lienhard, Cerf / Labor et Fides 1991, p. 307.
- ²² Michael Walker, *God the Spirit*, traduit par John F. Hoffmeyer, Fortress Press, Minneapolis 1994, p. 155.
- ²³ *Ibid.*, p. 218.
- ²⁴ Douglas John Hall, *Canada Could Have a Future (and the Churches could help !) : An Exercise*

in Contextual Theology, conférence donnée dans la série « Keeping the Spirit Alive », St Stephen's College, Edmonton et Calgary, 1998.

²⁵ Indian and Northern Affairs, site officiel du Canada sur la Toile, avril 2002.

²⁶ Hall, *op. cit.* (note 24).

²⁷ Reginald W. Bibby, *Fragmented Gods : the Poverty and Potential of Religion in Canada*,

Toronto, Irwin Publishing, 1988 ; *There's Got to be More : Connecting Churches and Canadians*, Winfield Wood Lake Books, Winfield, BC 1995 ; *Mosaic Madness*, Toronto Stoddart, 1990.

²⁸ « Called to Full Communion », texte adopté par la Convention nationale de l'ELCIC et le Synode général de l'Église anglicane du Canada, 2001.